

Un absent en Odéonie ?

par Geneviève Pascaud

Deux libraires du VI^{ème} arrondissement de Paris ont animé la vie littéraire et réuni autour d'elles de nombreux écrivains, souvent amis de Romain Rolland. Or ce dernier paraît absent de ce petit cénacle. Il n'intervient que pour défendre les droits littéraires de James Joyce, éditée par Sylvia Beach.

La vie littéraire parisienne a longtemps été marquée par l'activité passionnée de deux libraires de la rue de l'Odéon, Adrienne Monnier et Sylvia Beach. La première au 7, a créé en 1915 « La Maison des amis des livres », l'autre, au 12 a déplacé son « Shakespeare and Company », situé initialement rue Dupuytren. Elle y fait connaître la littérature anglo-saxonne et rassemble tout ce que Paris compte alors d'intellectuels anglais et américains.

Amoureuses, l'une et l'autre, des livres et des écrivains, amoureuses l'une de l'autre, les deux femmes ont su créer un style inédit de rapports entre auteurs et lecteurs, dévorés du même goût pour l'écriture. Elles ont attiré autour d'elles de nombreux artistes et intellectuels parmi les plus intéressants du temps. Elles ont aussi su faire connaître et admirer, éditer en anglais et traduire en français, l'inépuisable *Ulysse* de James Joyce.

Un livre très stimulant, *Passage de l'Odéon*, de Laure Murat (Fayard 2003), retrace l'itinéraire singulier de ces deux femmes et leur influence dans le monde, grand et petit, des lettres de l'entre-deux-guerres. Une « foire sur la place », dont est absent physiquement Romain Rolland alors en Suisse. Il n'y est pas totalement ignoré.

Beaucoup d'éléments aurait pu rapprocher Adrienne Monnier, entrée en librairie comme on entre au couvent, de Romain Rolland, engagé dans la vie de l'esprit comme en apostolat. Moins les

œuvres elles-mêmes sans doute que leur personnalité. On n'imagine guère Adrienne prisant *Jean-Christophe*, mais leurs attirances profondes étaient assez voisines : la passion de la culture d'abord, mais aussi la germanophilie, le pacifisme, l'attirance pour l'Italie, le goût pour la spiritualité en général et la spiritualité orientale notamment, l'amour du théâtre, une sensibilité de gauche nettement anti fasciste. L'un et l'autre étaient proches du journal *Vendredi*. Des relations et amis communs auraient pu les réunir : Claudel, Gide, Jean Prévost et beaucoup d'autres.

Gisèle Freund, à qui l'on doit une des plus belles photos de R.R., était une amie très intime d'Adrienne. C'est cette dernière qui l'a introduit auprès des écrivains connus pour qu'elle en tire les portraits ; c'est au 7, rue de l'Odéon que se tint, en mars 1939, une grande exposition des photos prises par G. Freund. La photo de Romain Rolland ne pouvait y figurer puisqu'elle ne fut prise qu'en 1940.

Rolland a-t-il jamais franchi le seuil de nos deux sanctuaires du livre lors de ses passages à Paris ? En connaissait-il les deux vestales ? Qui le dira ? Sa sœur Madeleine, très anglophone, ne pouvait guère ignorer Sylvia Beach. Mais qu'en sait-on ? Ni Adrienne, ni Sylvia ne gardaient trace précise de ceux qui entraient et sortaient, seulement de ceux qui empruntaient un livre. Manifestement Rolland n'a rien emprunté.

Mention est faite cependant de son nom dans le livre de Laure Murat, à une occasion tout à fait intéressante.

On se souvient que S. Beach avait édité en anglais, non sans immenses difficultés, *Ulysse* de Joyce. Interdit aux Etats-Unis, le livre n'est pas protégé par le copyright, ce qui permet des contrefaçons ou publications parallèles.

Un éditeur américain peu scrupuleux entreprend de publier le livre sous le manteau et sans payer de droits ni à Joyce ni à Sylvia, l'éditrice. Celle-ci a tout tenté pour mettre fin à ce piratage. Le 2 février 1927, une protestation officielle est lancée qui réunit 167 écrivains et artistes du monde entier parmi lesquels Rolland. Il est bien entouré : Jacques Benoit-Méchin, Benjamin Crémieux, Georges Duhamel, Edouard Dujardin, T.S. Eliot, Havelock Ellis, Gaston Gallimard, André Gide, Julien Green, Knut Hamsun, Daniel Halévy, Ernest Hemingway, Hugo von Hofmannsthal, Valery Larbaud, Thomas Mann, Mina Loy, Paul Morand, Miguel de Unamuno, H.G. Wells, Virginia Woolf, W.B. Yeats...

Rolland n'a sans doute pas lu Joyce, mais il défendait les droits des auteurs.

Quand notre écrivain rentre définitivement en France, il n'a, sans doute, plus guère le temps ni le goût de flâner dans les librairies de la rue de l'Odéon. L'appartement du boulevard Montparnasse n'est pourtant pas si loin...